

Création
par la troupe du TNP

Farces et Comédies de Molière

Le Dépit amoureux

L'Étourdi ou les contretemps

Mises en scène Christian Schiaretti

Du 25 février au 7 mars 2009

au Studio 24-Villeurbanne



Farces et Comédies de Molière avec les comédiens de la troupe du TNP

**Laurence Besson, Olivier Borle, Jeanne Brouaye, Julien Gauthier, Damien Gouy,
Aymeric Lecerf, David Mambouch, Clément Morinière, Jérôme Quintard,
Juliette Rizoud, Julien Tiphaine, Clémentine Verdier**

Conseiller littéraire **Gérald Garutti**; lumières **Julia Grand**; costumes **Thibaut Welchlin**
coiffures, maquillage **Claire Cohen**; directeur des combats **Didier Laval**
assistante **Laure Charvin-Gautherot, Julie Duchènes**
techniciens en jeu **Luis Carmona, Fabrice Cazan**

Un spectacle du **Théâtre National Populaire - Villeurbanne**, avec le soutien du
Département du Rhône, de la **Région Rhône-Alpes** pour l'insertion des jeunes
professionnels. Avec la participation artistique de l'**ENSATT**

Les décors ont été conçus et réalisés par les ateliers du TNP
sur une idée de **Christian Schiaretti**

Durée du spectacle : 3h10 avec entracte

Un travail de troupe

La présence des acteurs au cœur du théâtre est essentielle. C'est un art collectif qui se nourrit d'enrichissements partagés. Longtemps les grandes aventures théâtrales se sont développées à partir d'une troupe, celles de Copeau ou de Jouvet au début du xx^e siècle, de Peter Stein ou de Piotr Fomenko, ces dernières années. La légende du Théâtre National Populaire de Vilar s'est inscrite dans la mémoire collective à partir de sa troupe de comédiens qui incarnèrent son utopie artistique et son projet civique. Cependant, aujourd'hui, en France, à de rares exceptions près – la Comédie-Française, le Théâtre National de Strasbourg, le Théâtre du Soleil... –, les troupes permanentes sont absentes des scènes publiques.

Au Théâtre National Populaire, Christian Schiaretti reforge une troupe pour rendre quotidien, comme dans un gymnase, l'exercice du plateau. Douze jeunes comédiens issus de l'Ensatt, constituent « la troupe » du TNP. Cette présence actorale a rendu possibles des spectacles comme *Les Comédies de Molière* mais aussi *Par-dessus bord* de Michel Vinaver.

Prochaine création avec la participation de la troupe du TNP: *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, variation à partir de Sophocle, fin septembre 2009.

La troupe est constituée de Laurence Besson, Olivier Borle, Jeanne Brouaye, Julien Gauthier, Damien Gouy, Aymeric Lecerf, David Mambouch, Clément Morinière, Jérôme Quintard, Juliette Rizoud, Julien Tiphaine et Clémentine Verdier.



Le Dépit amoureux

Avec **Laurence Besson** Ascagne, **Olivier Borle** Albert, **Jeanne Brouaye** Marinette, **Julien Gauthier** La Rapière, **Damien Gouy** Polidore, **Aymeric Lecerf** Éraste, **David Mambouch** et **Juliette Rizoud** Frosine (en alternance), **Clément Morinière** Mascarille, **Jérôme Quintard** Gros-René, **Julien Tiphaine** Valère, **Clémentine Verdier** Lucile

Éraste et Lucile s'aiment, mais Valère révèle à Éraste le bonheur dont il jouit depuis qu'il a épousé en grand secret, dit-il, la belle Lucile. C'est la rupture entre les deux amoureux: la jeune fille, injustement offensée par Éraste, pense à se tourner du côté de Valère, qui l'aime aussi. Mais on apprend que ce dernier, à la faveur de l'obscurité, a épousé non Lucile, mais une autre personne follement éprise du jeune homme et qui s'était substituée à Lucile. Il s'agit d'une sœur de Lucile, élevée dans la maison paternelle sous des habits d'homme pour ne pas perdre un héritage. Son identité ayant été découverte, elle gardera l'époux qu'elle s'est procuré..

« Le Dépit amoureux fut donné pour la première fois devant les États de Languedoc, en 1656, à Béziers, « ville lettrée où s'était produite, souvent avec bonheur, une fleuraison méridionale de la comédie ». Paris le voit, au Petit-Bourbon, deux ans après. Cette perfection du jeu, la franchise et la perfection de son style ne sont qu'un effet de la perfection de l'ouvrage où tout est pensé en vue de l'action, où tous les mouvements et les intonations sont réglés par la respiration du texte. Les acteurs aiment à jouer de telles pièces, qui les portent. Ils n'ont qu'à obéir pour avoir le sentiment d'inventer, parce que tout est aisé, naturel et nécessaire.

Nous sommes à la veille des Précieuses. Une grande matière originale peut désormais abonder. L'instrument est prêt. Molière a merveilleusement appris son métier, en suivant d'abord à la lettre et peu à peu plus librement les leçons des maîtres d'un art inférieur à celui qu'il médite.

Et quant à la substance de la création, il en a fait, comme tout grand inventeur, provision complète entre vingt et trente ans. Il a merveilleusement appris l'humanité, en vivant, en luttant, en voyageant, grâce au contact quotidien qu'il entretient depuis dix ans bientôt avec les êtres les plus divers et les moins frelatés, loin de Paris, de la Cour et des Cénacles littéraires... « Celui qui se jette dans le peuple ou dans la province – dit La Bruyère au chapitre "De l'homme" – y fait bientôt, s'il a des yeux, d'étranges découvertes, y voit des choses dont il ne se doutait pas, dont il ne pouvait pas avoir le moindre soupçon: il avance par des expériences continues, dans la connaissance de l'Humanité. »

Molière, Jacques Copeau, registres II, Éditions Gallimard, 1976.

L'Étourdi ou les contretemps

Avec **Laurence Besson** Un courrier, **Olivier Borle** Pandolphe,
Jeanne Brouaye et **Juliette Rizoud** Célia (en alternance), **Julien Gauthier** Ergaste,
Damien Gouy Anselme, **Aymeric Lecerf** Mascarille, **David Mambouch** Lélia,
Clément Morinière Andrès, **Jérôme Quintard** Trufaldin, **Julien Tiphaine** Léandre,
Clémentine Verdier Hippolyte

L'action se passe à Messine. Lélia est amoureux de Célia, esclave de Trufaldin qui l'a achetée à des bohémiens. Pour l'obtenir, il faut la racheter à Trufaldin, ce qui est difficile : d'une part, il faudrait de l'argent, d'autre part, il doit se défendre de son père, qui veut le marier à Hippolyte, et de Léandre, qui est également amoureux d'elle. Mascarille, serviteur du jeune homme, type du valet fourbe et fertile en stratagèmes, en invente de multiples pour trouver de l'argent et pour vaincre toutes les difficultés qui se présentent. Mascarille n'arrive jamais à ses fins, ses ruses étant contrecarrées par l'étourderie de son jeune maître. Le serviteur se fâche, menace de tout abandonner, puis accepte de rester auprès de son maître, par amour pour lui, mais aussi pour ne pas se déclarer vaincu. Au dernier moment, on découvre que Célia est la fille de Trufaldin. Un autre amoureux de Célia, Andrès, faux bohémien, se révèle être son frère. Célia épousera alors Lélia (le père ne s'y oppose plus), et Léandre prendra Hippolyte pour femme, car elle l'a toujours aimé.

La première de L'Étourdi ou les contretemps est donnée à Lyon, en janvier ou mars 1653, au jeu de paume du quartier Saint-Paul, en bordure de la rive droite de la Saône, «peut-être dans une de ces ruelles grimpantes accrochées au coteau que domine Fourvière».

Molière jouait Mascarille, sous le masque. Ce fut un grand succès, présage du triomphe que la pièce devait remporter à Paris, avec Le Dépit amoureux, cinq ans plus tard.

Comédie pure. Tout le support en est artifice. Abondante, joyeuse, pleine d'incidents et d'accidents, inépuisable en mouvements, éblouissante, elle est d'un bout à l'autre travaillée par cette puissance de la danse qui, même dans ses grands ouvrages, règlera jusqu'au bout le rythme de Molière. Déguisements, rencontres, lettres supposées: c'est un jeu gratuit, absolument libre et qui joue avec tout: l'honneur, l'amour, le respect, la mort. Comédie maîtresse déjà, pleine de germes, pleine de possibilités qui se disciplineront, peut être trop. Et la langue et le style ont la même gaieté, le même bonheur, un éclatant relief. L'image est familière, directe, jaillissante, toujours en mouvement, comme le dialogue. Le dialogue est semé d'incidents, de surprises, de découvertes, comme l'action. Tout est emporté d'un même souffle, qui est celui de la vie.

Retenons qu'au moment où il se saisit de l'instrument de la Comédie, Molière accepte une tradition non point tant basse et grossière qu'on l'a voulu faire, mais singulièrement vivante, pleine de souffle et d'animation, et d'une énergie technique éprouvée. Il travaille sur des éléments donnés : intrigues, mouvements, mécanismes, intonations, reparties, familles de personnages. Il ne s'embarrasse pas de tous les problèmes à la fois. A l'intérieur d'un certain cadre, sur une certaine matière, son génie personnel exerce une action précise et limitée qui est de pousser toute la machine à son point d'achèvement.

Molière, Jacques Copeau, registres II, Éditions Gallimard, 1976.

Voir naître Molière

On me reproche parfois de monter des classiques. Mais au fond que connaît-on de Molière? de Corneille? deux, trois pièces, peut-être... On ne connaît finalement pas l'œuvre, seulement certaines parties. Quand je travaille sur un auteur, je fais appel à des pièces qui ne sont pas forcément connues ou reconnues. En l'occurrence, ce sont ici des textes qui sont le fondement de l'œuvre de Molière.

Il a eu une vie de tournée pendant treize ans où il a traversé la France entière.

Durant cette période il est d'abord acteur et il est auteur au sens où l'on pouvait l'être à l'époque, c'est-à-dire plagiaire: il s'inspire de canevas de farces. C'est à ce moment qu'il trouve les définitions de son théâtre futur. Quand on monte les pièces d'origine, on voit Molière naître, on le voit advenir et on s'aperçoit qu'il n'est pas aussi moral ou moraliste que ce que l'on pense.

On rencontre des personnages dans les premières pièces, que l'on retrouve ensuite dans ses classiques. *Sganarelle, le cocu imaginaire* est le fondement d'Arnolphe de *L'École des femmes* et d'Alceste du *Misanthrope*. On s'aperçoit, par exemple, qu'Alceste n'est pas un personnage que le théâtre contemporain présente généralement comme une vérité, comme quelqu'un qui a tout compris et qui préfère se détacher du monde. En fait, c'est plus compliqué que cela, Alceste a l'ascendance de Sganarelle. Mascarille, le valet des *Précieuses ridicules*, possède, lui, la langue, les manières. C'est une sorte de futur *Don Juan*.

Les premières farces de Molière ont été écrites pour des troupes. Ce sont leurs racines. Ils étaient douze, comme nous. Ils faisaient tout et évidemment les conditions d'accueil et de tournée les faisaient travailler sur un théâtre de tréteau. Les décors n'existaient pas, il y avait juste des accessoires pour jouer, une table, une chaise et puis voilà. Jouer dans ces conditions nous permet de retrouver le fonctionnement des farces et des comédies et d'aller partout.

Le public adolescent a ri d'ailleurs très intelligemment à la première série des représentations car je crois que c'est un théâtre plus anarchiste que le théâtre moraliste qui va suivre; la jeunesse s'y retrouve. Il y a quelque chose d'une enfance première, comme dans les premiers petits films de Chaplin. Dans ces pièces-là, on entend beaucoup le règne de l'apparence. Il y a de la place pour la rédemption des exploités, des pauvres, des valets qui retournent la démonstration de cette apparence du pouvoir. Aujourd'hui, c'est une des questions qui nous habite beaucoup: un pouvoir qui parle populaire et qui, en même temps, manie le bâton. Comment peut-on établir une distance?

Comment peut-on retourner le gant du pouvoir?

Extrait d'un entretien avec Christian Schiaretti, propos recueillis par Nadja Pobel, octobre 2007.

Comédies de Molière

Théâtre de tréteau, costumes XVII^e siècle vaporeux, alexandrins savoureux et bien en bouche, dans cette création du Théâtre National Populaire tout rend témoignage du génie du patron du théâtre français. Un Molière moderne ou baroque? Comme réponse, la jubilation du public. Éclipsées par les pièces de la maturité, les farces de Molière ont souvent été traitées avec légèreté. Pourtant, elles anticipent les grandes formes, à la manière des courts-métrages de Charlie Chaplin préparant *Les Temps modernes* – auquel Christian Schiaretti rend ouvertement hommage lors d'un intermède burlesque dans *Les Précieuses ridicules*.

Au moment de l'écriture, entre 1658 et 1661, de ces cinq courtes comédies, Molière revenait d'une longue tournée en province où il observa les mœurs populaires et bourgeoises. *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* (mari trompé, poltronnerie et soulerie) est une pièce farcesque et diablement efficace. Elle constitue la fusion harmonieuse de trois soubassements. Une intrigue à l'italienne: deux amoureux sont séparés par un père avaricieux qui veut donner sa fille au plus riche prétendant; une farce: le mari cocu (ou qui se croit tel) cherche en vain à se venger de l'amant supposé de sa femme; et une comédie burlesque: la volonté de Sganarelle est annihilée par sa couardise, produisant un contraste comique entre ses paroles et ses actes.

L'École des maris et *Les Précieuses ridicules*, comédies mâtinées de peinture de caractères et de satire sociale, préfigurent davantage les grandes œuvres phares, *Le Tartuffe*, *Dom Juan*, *Le Misanthrope*. Ainsi *L'École des maris* peut s'entendre comme un plaidoyer pour une relative indépendance des femmes puisque le vieil Ariste, qui laisse toute liberté à sa jeune pupille protégée de se cultiver, se mouvoir et s'amuser, parvient à s'en faire aimer librement alors que son frère, plus jeune, rétrograde et borné, se fait détester de sa fiancée en la tenant recluse.

En contrepoint, *Les Précieuses ridicules* – écrite en prose – offre une tout autre vision des femmes, plus acerbe et cruelle. Deux jeunes provinciales, Magdelon et Cathos, prétentieuses et écervelées, se font «rouler» par les valets des deux seigneurs qu'elles avaient hautainement dédaignés..

Aux trois pièces déjà créées au TNP au printemps 2007 se sont ajoutées, au fil des représentations et des tournées de l'automne, deux autres farces. Dans *La Jalousie du Barbouillé*, un jaloux empêche sa femme trop volage de rentrer à la maison... Dans *Le Médecin volant*, Valère aime Lucile et en est aimé, mais Gorgibus, père de Lucile, entend la marier à Villebrequin. Lucile feint d'être malade, et Sabine, sa cousine, va trouver Valère pour lui demander un médecin complaisant..

En mars 2009, deux comédies se rajoutent au répertoire, *Le Dépit amoureux* et *L'Étourdi ou les contretemps*. Au fil de ces œuvres, tout le registre de la farce, avec ses musiques, ses variations de rythme, ses pirouettes, ses outrances, est célébré avec bonheur.

Ces comédies se donnent sur un large tréteau de bois, hommage aux origines du théâtre de foire. Le squelette d'une façade de maison laisse entrevoir les acteurs qui attendent leur tour pour entrer dans l'action. La structure permet aux fenêtres et aux portes de claquer au nez des maris jaloux et de faciliter la fuite des galants. Au lointain, au travers d'un grand paravent bleuté, se dévoile un peu du mystère des coulisses. On surprend les ombres des comédiens qui enfilent à toute vitesse perruques et pourpoints, robes et bottes..

L'école buissonnière

Élève au collège de Clermont, Jean-Baptiste Poquelin baguenaude sur le Pont-Neuf. Là font irruption les bateleurs de la foire et les fantoches de la commedia dell'arte. La légende ne craint pas l'anachronisme et fait du jeune potache le spectateur assidu de Tabarin, mort en 1626 quand Molière avait quatre ans. A seize ans, celui-ci assiste à la vogue de Tiberio Fiorelli, dit Scaramouche, dont il fut l'ami et plus ou moins l'élève. C'est alors le déclin des farceurs français et l'apogée des comédiens de l'art, venus d'Italie.

Ainsi, le futur comédien délaisse les livres (n'oublions pas pourtant que le prince de Conti admirait sa culture) pour les tréteaux de la fête. Il découvre le théâtre non par les coulisses, mais par les parades en plein vent, au Pont-Neuf, aux foires Saint-Laurent et Saint-Germain. Bateleurs et farceurs, charlatans et acrobates affrontent le public sur les dernières estrades de la comédie ambulante. Molière se prépare à prendre leur succession; dans leurs jeux, il lit son destin et celui du théâtre comique, qu'il associe aux échos du plein air et au tohu-bohu de la foule en liesse. Le Boulanger de Chalussay croit lui faire tort en insinuant qu'il fut un moment réduit à expérimenter en public les poisons du charlatan Barry. (...)

L'élève des jésuites assiste à l'apothéose du jeu corporel. Sans rideau, sans coulisse, le comédien de la foire ne se contente pas d'incarner le personnage; il le crée, corps et âme, sous les yeux du public. La parade fait surgir le théâtre aux carrefours des villes. Elle interrompt la flânerie des foules oisives et doit transformer le badaud en spectateur. Il faut attirer l'attention, capter l'intérêt; par les masques et les costumes s'imposer sur le chatoiement général des couleurs; par les grimaces et les tours de force vaincre le mouvement confus de tout ce qui va et vient, tourne, monte et descend autour de soi; par les beuglantes et les saillies verbales dominer le tintamarre.

Saisi dans sa spontanéité foraine, le spectacle de tréteau indique que le théâtre doit arrêter pour un temps l'écoulement normal de la vie. Si le comédien ambulancier cesse de tenir son public en main, immédiatement celui-ci se défait, se disperse. Tout repose sur l'improvisation accordée au jeu de l'équipe entière, répondant aux plus subtiles suggestions de la foule, et enrichie par un répertoire de gestes, de cabrioles, de lazzi que les comédiens se repassent les uns aux autres d'année en année et de siècle en siècle.

Les canevas qui sont venus jusqu'à nous des dernières farces de la foire ou des comédies italiennes de la belle époque sont peu de chose pour évoquer ce jeu prodigieux des corps libérés dont l'apparition de Molière marque le terme et le dépassement.

Alfred Simon, *Molière*, Éditions du Seuil, Écrivains de toujours, 1996

Christian Schiaretti

Né en 1955, Christian Schiaretti après des études de philosophie, débute dans les années 80 en fondant sa compagnie avant d'être nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans. Il y mène une politique de répertoire et débute une fructueuse collaboration avec l'écrivain et philosophe Alain Badiou, qui aboutit aux créations des farces contemporaines: *Ahmed le subtil* (Festival d'Avignon, 1994), puis *Ahmed philosophe*, 1995, *Ahmed se fâche*, 1995 et *Les Citrouilles*, 1996. Par la suite, c'est le poète Jean-Pierre Siméon, qui accompagne la trajectoire artistique de la Comédie de Reims, pour un travail autour du questionnement de la langue. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de cette question? Quatre pièces ont été créées à partir de cette collaboration: *D'entre les morts*, 1999, *Stabat mater furiosa*, 1999, *Le Petit Ordinaire*, 2000, *La Lune des pauvres*, 2001. En 1998, Christian Schiaretti et Jean-Pierre Siméon, conçoivent un événement autour de la langue et de son usage intitulé: *Les Langagières*.

Christian Schiaretti a été président du SYNDEAC de septembre 1994 à septembre 1996.

En 2002, Christian Schiaretti est nommé à la tête du Théâtre National Populaire de Villeurbanne.

Il y a créé notamment, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, 2003; *Père* de August Strindberg et *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, 2005; *Coriolan* de Shakespeare création en 2006, qui a reçu le Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat professionnel de la Critique et le Prix du Brigadier 2008. Ce spectacle a été repris au Théâtre Nanterre-Amandiers en 2008.

En 2006, à l'invitation de Théâtre Ouvert, il a mis en espace *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch. L'aventure théâtrale de Christian Schiaretti est également jalonnée de rencontres avec des comédiens tels que Nada Strancar avec laquelle il monte notamment *Jeanne*, d'après *Jeanne d'Arc* de Péguy en 1999-2000, présenté au Théâtre national de la Colline, et *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht en 2001-2002 (Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat professionnel de la Critique).

En mars 2007, il a présenté avec les comédiens de la troupe du TNP, trois comédies de Molière, *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*; *L'École des maris*; *Les Précieuses ridicules* suivies, en novembre, de *La Jalousie du Barbouillé* et du *Médecin volant*.

Avec Jean-Claude Malgoire, il réalise, à l'automne 2007, *Nada Strancar chante Brecht/Dessau*.

En mars 2008, il crée *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, jouée pour la première fois en France dans sa version intégrale. Pour cette mise en scène, il reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique, pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

Dès son arrivée au TNP, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT, où il enseigne toute l'année. Il a mis en scène, avec les élèves, *Utopia* d'après Aristophane, en 2003, *L'Épaulé indifférente et la Bouche malade* de Roger Vitrac, en 2004, et en 2006, trois pièces de Maeterlinck formant un triptyque: *Les Aveugles*, *Intérieur*, *La Mort de Tintagiles* puis en 2007, *Les Visionnaires* de Jean Desmarests de Saint-Sorlin.

Il met en scène, à la demande de la Comédie-Française, *Aujourd'hui ou les Coréens* de Michel Vinaver (Théâtre du Vieux-Colombier - 1993) et fait entrer au répertoire de la Comédie-Française *Le Grand Théâtre du monde*, suivi du *Procès en séparation de l'Âme et du Corps*, de Pedro Calderón de la Barca, (Salle Richelieu - 2004).

A la demande de la famille de Paul Claudel, il est depuis 2005, Président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues, qui à partir de l'œuvre de Paul Claudel, pose la question de la poésie dramatique au travers de l'exégèse, la transmission, l'élaboration des textes inouïs. Il y invite chaque année de nombreuses personnalités, auteurs, comédiens, metteurs en scènes, dramaturges qui interrogent le monde et sa scène dans le sens où l'entendent les poètes.

Les comédiens de la troupe du TNP



Laurence Besson Elève de l'ENSATT dans la 62^e promotion, elle y a notamment travaillé avec Christian Schiaretti, Christophe Perton... Elle a passé une maîtrise d'études théâtrales et réalisé des travaux de mise en scène sur des textes de Marivaux et Blaise Cendrars. Elle fait partie de la troupe du TNP et a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, mises en scène Christian Schiaretti, *Premières Armes* de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle. Parallèlement, elle a joué dans *Monsieur Paul* de Tankred Dorst, mise en scène Gilles Chavassieux, *La Cantate à quatre voix* de Paul Claudel, mise en scène Joseph Fioramente.



Olivier Borle D'abord formé à l'École du Théâtre National de Chaillot dans les classes de Madeleine Marion, Pierre Vial et Jean-Claude Durand, il a fait partie de la 62^e promotion de l'ENSATT, où il a étudié sous la direction de Christophe Perton, Christian Schiaretti, Enzo Cormann, Philippe Delaigue. Il a travaillé depuis avec Nathalie Garraud dans *Les Européens* de Howard Barker. Il fait partie de la troupe du TNP et a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Père* de August Strindberg, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, mises en scène Christian Schiaretti. Au printemps 2007, il a mis en scène *Premières Armes* de David Mambouch au TNP-Villeurbanne. En janvier 2008, il a joué dans *Noires Pensées*, *Mains Fermes* de David Mambouch, mis en scène par l'auteur.



Jeanne Brouaye Elle suit une formation de comédienne à l'École Claude Mathieu et de danseuse au Studio Harmonic, puis, après des études de lettres, elle entre à l'ENSATT dans la 63^e promotion. Elle y a travaillé notamment avec Michel Raskine, Richard Brunel, Philippe Delaigue, Christian Schiaretti... Elle a participé aux Rencontres internationales de Haute-Corse dirigées par Robin Renucci. Depuis sa sortie de l'ENSATT, elle a joué dans *Parasites* de Marius von Mayenburg, mise en scène Olivier Rey, et a intégré la troupe du TNP où elle a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, mises en scène Christian Schiaretti, *Premières Armes* de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle. Au cinéma, elle a tourné dans *La Fille coupée en deux*, de Claude Chabrol.



Julien Gauthier Il débute au Studio 34 dirigé par Philippe Brigaud, puis entre à l'École du Théâtre national de Chaillot dans les classes de Jean-Claude Durand, Philippe Bouclay et Laurent Serrano. Au Théâtre du Nord-Ouest, il incarne le rôle-titre dans *Hernani* de Victor Hugo, mise en scène Laurence Hétier, joue dans *Torquemada* de Victor Hugo, mise en scène Jean-Luc Jeener, *Miguel Manara* de O. V. de L. Milosz sous la direction de Vincent Gauthier. Il a écrit et mis en scène *Le Rêve tzigane* à Clamart. Sacré « jeune talent » avec Jean Marbœuf au Festival de Cannes 2001, il est aussi nommé pour le prix de la meilleure interprétation masculine aux Lutins des courts-métrages 2004 avec *Far West* de Pascal-Alex Vincent. Il intègre l'ENSATT dans la 66^e promotion et y travaille avec Philippe Delaigue, Jerzy Klesyk, Olivier Maurin, Guillaume Delaveau, Simon Delétang et Christian Schiaretti. Il fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Les Visionnaires* de Jean Desmarests de Saint-Sorlin et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver. Il a mis en espace *Les Chiens nous dresseront* de Godefroy Ségol, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.



Damien Gouy Il a joué, entre autres, avec Fabrice Éberhard, *La Jalousie du Barbouillé*, *Le Mariage forcé* et *L'Amour médecin* de Molière, *Plume* d'après Henri Michaux, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, et suivi des cours à l'École d'art dramatique de Georges Montillier à Lyon. Il intègre la 65^e promotion de l'ENSATT où il travaille, notamment, avec Jerzy Klesyk, France Rousselle, Philippe Delaigue, Christophe Perton, Silviu Purcarete, Christian Schiaretti, sur des textes de August Strindberg, Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, Sènèque, Rainer Werner Fassbinder, William Shakespeare... Il a participé à des stages avec Giampaolo Gotti, Nikolai Karpov, Daniel Deshays... Il fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver; par Olivier Borle dans *Premières Armes* de David Mambouch.



Aymeric Lecerf Après une classe de prépa littéraire et une maîtrise de lettres modernes, il a suivi pendant deux ans les cours de Éva Saint-Paul à Paris. Il a été élève à l'ENSATT dans la 66^e promotion, où il a travaillé, notamment, avec Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Olivier Maurin, Simon Delétang, Guillaume Delaveau, sur des textes de Francis Scott Fitzgerald, Jean Desmarets de Saint-Sorlin, Oriza Hirata et du Collectif des écrivains de la 66^e promotion.

Parallèlement, il joue dans *Petit théâtre pour n'importe où* de Samuel Gallet et met en scène *Hôtel* de Marie Dilasser et Samuel Gallet. A sa sortie de l'ENSATT il reprend, au Théâtre National Populaire, *Les Visionnaires* de Jean Desmarets de Saint-Sorlin. Il travaille avec Giampaolo Gotti dans *Les Démons* de Fédor Dostoïevski et Grégoire Ingold dans *L'Extravagant Monsieur Jourdain* de Mikhaïl Boulgakov. Depuis le début de la saison 2007/2008, il fait partie de la troupe du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Par-dessus bord* de Michel Vinaver..



David Mambouch A fait partie de la 63^e promotion de l'ENSATT. Il a notamment travaillé avec Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Michel Raskine... Il écrit des scénarios, réalise des courts-métrages, tourne au cinéma avec Richard Dembo. Il fait partie de la troupe du TNP et on a pu le voir dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *Père* de August Strindberg, *Coriolan* de William Shakespeare et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, mises en scène Christian Schiaretti, et dans *Mère & fils* de Joël Jouanneau, mise en scène Michel Raskine.

En 2005-2006, il a mis en scène *L'Oracle* de Germain-Poullain François de Saint-Foix. Il a également écrit deux pièces, *Terrible* et *Noires Pensées, Mains Fermes*, mises en espace les saisons précédentes au Théâtre Les Ateliers-Lyon, dans le cadre du Festival d'écriture contemporaine Les Européennes. Sa pièce *Premières Armes* a été mise en scène par Olivier Borle, en 2007 au TNP- Villeurbanne. En janvier 2008, il a mis en scène sa pièce *Noires Pensées, Mains Fermes*, au Théâtre Les Ateliers-Lyon.



Clément Morinière Il entre à l'ENSATT dans la 65^e promotion. Il a travaillé, notamment, avec France Rousselle, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Christophe Perton, Silviu Purcarete, Jerzy Klesyk, Nicolai Karpov, Giampaolo Gotti, sur des textes de Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, William Shakespeare, August Strindberg, Jean Racine. Il a joué, entre autres, avec Claude Brumachon, *L'Ombre des mots*, Thomas Canon, *Le Moine* de Antonin Artaud, Michel Liard, *Britannicus* de Jean Racine.

Il fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, et par Olivier Borle dans *Premières Armes* de David Mambouch.



Jérôme Quintard a suivi les cours de l'École du Théâtre National de Chaillot et a intégré la 63^e promotion de l'ENSATT, où il a suivi les cours de Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Michel Raskine, Sergueï Golomazov, France Rousselle... Il fait partie de la troupe du TNP. Il a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Père* de August Strindberg, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, mises en scène Christian Schiaretti; *Premières Armes* de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle.



Juliette Rizoud a suivi les cours de l'École préparatoire de la Comédie de Saint-Étienne dans les classes de Louis Bonnet, Éric Massé, Jean-Pierre Laurent... Elle a également étudié la danse contemporaine avec Irina Radkiewitch (ancienne soliste des Ballets Roland Petit). En 2004, elle entre à l'ENSATT dans la 66^e promotion. Elle y travaille avec Jerzy Klesyk, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Guillaume Delaveau, Simon Delétang, Olivier Maurin, Giampaolo Gotti, sur des œuvres de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, William Shakespeare, Anton Tchekhov, Jean Racine, Francis Scott Fitzgerald, Oriza Hirata ainsi que sur des textes d'écrivains de l'ENSATT.

Hors de l'ENSATT, elle a joué dans *Les Bonnes* de Jean Genet, mise en scène Éric Massé, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, mise en scène Vincianne Regattieri, et dans *Vies*, ballet contemporain de Thierry Thieû Niang. Depuis le début de la saison 2007-2008, elle fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigée par Christian Schiaretti dans *Les Visionnaires* de Jean Desmarets de Saint-Sorlin et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver. Elle joue également dans *L'Extravagant Monsieur Jourdain* de Mikhaïl Boulgakov, mise en scène Grégoire Ingold.



Julien Tiphaine Il a joué sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz dans *Le Soulier de satin* de Paul Claudel et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare ainsi que dans *Crispin, rival de son maître* de Lesage, mise en scène Patrick Paroux. Il a également mis en scène *Violette sur la terre* de Carole Fréchette. Il a intégré la 65^e promotion de l'ENSATT où il a travaillé sur des textes de Sénèque, William Shakespeare, Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, Jean Racine, August Strindberg, Marivaux, avec, notamment, Philippe Delaigue, Giampaolo Gotti, Christian Schiaretti, Jerzy Klesyk, Christophe Perton et Silviu Purcarete. Il a joué dans *Baal* de Bertolt Brecht, mise en scène Sylvain Creuzevault à l'Odéon. Il fait partie de la troupe du TNP et a joué dans *Coriolan* de William Shakespeare et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, mises en scène Christian Schiaretti, puis dans *Premières Armes* de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle. Il a mis en espace *Les Conséquences du vent (dans le Finistère Nord)* de Tanguy Viel, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.



Clémentine Verdier Elle intègre l'ENSATT dans la 65^e promotion où elle a notamment travaillé des textes de Sénèque, William Shakespeare, Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, Jean Racine, August Strindberg, Marivaux, avec Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Jerzy Klesyk, Giampaolo Gotti, Christophe Perton, Silviu Purcarete... Elle a joué dans *Vers les démons*, d'après Fédor Dostoïevski, Albert Camus et Giampaolo Gotti, dans le cadre d'un travail de la classe de mise en scène de Anatoli Vassiliev, à l'ENSATT. Elle a mis également en scène *Pétrarque/kamikaze* de Lancelot Hamelin et *Du Sang sur le cou du chat* de Rainer Werner Fassbinder. Elle fait partie de la troupe permanente du TNP et a joué dans *Coriolan* de William Shakespeare et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, mises en scène Christian Schiaretti et dans *Premières Armes* de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle. Elle a également mis en lecture *Te tenir à jour* de Pierre Eugène Dablaer, dans le cadre du Comité de lecture du TNP, et *Cher Papa, souvenirs de Belgrade* de Milena Bogavac, au Théâtre Les Ateliers-Lyon, dans le cadre du Festival d'écriture contemporaine Les Européennes 07.

Informations pratiques

Le TNP hors les murs au Studio 24 - Villeurbanne

Studio 24, 24 rue Émile-Decorps 69100 Villeurbanne, 04 78 03 30 30

Location ouverte. Prix des places : 23€ plein tarif; **18€** tarif abonné et tarif groupe (10 personnes minimum); **13€** tarif réduit (moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, RMistes, professionnels du spectacle, tarif découverte également réservé aux villeurbannais).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au Studio 24: Métro ligne A, arrêt Cusset, sortie rue Pierre Baratin (environ 10 mn. à pied),

Bus n° 11 ou **C3**, arrêt Cyprien Léon-Blum (5 mn. à pied), ou **n° 38**, arrêt Gare de Villeurbanne
Tram T3, arrêt Gare de Villeurbanne (10 mn. à pied)

Voiture: depuis le TNP, rejoindre la place Grand-Clément, prendre la rue Léon-Blum, puis la rue Émile-Decorps. Par le périphérique, sortir à Villeurbanne-Cusset-Gratte-Ciel

Samedi 7 mars 2009 de 17 h 00 à 19 h 00, au Studio 24,
entrée libre

Mieux vaut en rire Un contrechamp aux farces et comédies de Molière mêlant conférences et lecture de textes comiques, organisé par Gérald Garutti, conseiller littéraire du TNP, et Mireille Losco, maître de conférences en Études Théâtrales à l'Université Lyon II, avec des comédiens de la troupe du TNP.

La tournée 2009

Sgnarelle ou le Cocu imaginaire, L'École des maris, Le Médecin volant,

La Jalousie du Barbouillé, Les Précieuses ridicules sont présentés à:

Châteauroux Équinoxe la grande scène, du 12 au 14 mars

Bourges Maison de la Culture, du 19 au 21 mars

Malakoff Théâtre 71, du 25 mars au 10 avril

Mâcon, Scène nationale du 15 au 17 avril

Narbonne Le Théâtre, du 21 au 24 avril

Sète Scène nationale, du 28 au 30 avril

Draguignan Théâtre en Dracénie, les 5 et 6 mai

Alès Le Cratère, du 12 au 14 mai

Marseille Théâtre du Gymnase, du 26 mai au 6 juin